

le plus souvent elles montaient en croupe derrière un cavalier, quand elles ne se faisaient pas porter en litière.

Au treizième siècle, les chars reparurent; mais leur vogue ne dura pas longtemps, car Philippe le Bel leur opposa un des articles de son ordonnance de 1294, sur les *superfluités*, en disant que « nulle bourgeoise n'aurait « char ».

La litière resta en honneur pour les cortèges; mais les reines se montraient souvent encore à cheval. Isabeau de Bavière était assise sur une belle haquenée et suivie de ses dames et damoiselles également à cheval, lors de son



Fig. 80. — Caparaçon du cheval d'Isabelle la Catholique. (Communication de M. Ach. Jubinal.)

entrée à Paris, où elle venait épouser le roi Charles VI. Quand, par exemple, Marie d'Angleterre, qui allait épouser Louis XII, fit son entrée à Abbeville, elle était aussi, raconte Robert de la Marck, sur une haquenée, ainsi que la plupart des dames, « et le résidu en chariots. Le roi, monté sur un grand « cheval bayart, qui sautait, vint recevoir sa femme, avec tous les gentils- « hommes de sa maison, de sa garde : tout à cheval. » L'entrevue de Henri VIII et de François I^{er}, au camp du Drap d'or, donna le plus beau spectacle qu'on eût jamais vu de chevaux caparaçonnés, parés et harnachés avec une richesse inouïe (fig. 82).